

**Appel à communications pour le  
Colloque international :  
« Perceptions des forêts péri-urbaines et aménagement durable »**

**Grenoble, 12-14 mai 2008**

**en partenariat avec le Musée Dauphinois, la MSH Alpes, l'ADAYG, La Passion du Bois,  
l' Association des Amis du PNR Chartreuse,  
par le laboratoire PACTE/ CNRS UMR 5194 (Dispositif N° 6 Environnement),  
Grenoble.**

Le colloque, piloté par le Comité scientifique, comporte trois Comités :

- le Comité Scientifique (de pilotage), aux fonctions habituelles et classiques de lecture et de sélection,
- Le Comité de Parrainage, qui est un Comité de pairs, précieux dans les entreprises interdisciplinaires comme celle-ci.
- Le Comité d'Organisation, constitué par les partenaires locaux directs qui contribuent à sa tenue et à sa mise en place.

Ce texte a d'abord été soumis pour avis à un **Comité de Parrainage**, constitué des personnes suivantes :

Martin de la Soudière, Directeur de Recherches, MSH Paris et EHESS Paris,  
P-H Stahl, Professeur, Collège de France, Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris,  
André Desvallées, Conservateur Général du Patrimoine, et ancien Directeur du Musée National des ATP, Paris,  
Andrée Corvol, Présidente du Groupe d'Histoire des Forêts Françaises, ENS Ulm, Paris,  
Micheline Hotyat, Professeur des Universités, géographe, Université Paris IV,  
à Bernard Kalaora, Professeur des Universités, sociologue, Université de Picardie, Amiens,  
Bernard Fischesser, chercheur CEMAGREF, Grenoble,  
Leif Gren, archéologue, chercheur National Heritage Board de Suède, Stokholm,  
René Favier, Professeur des Universités, historien, Université UMPF, Grenoble,  
Bernard Bouhet, Directeur Maison des Sciences de l'Homme Alpes, Grenoble.

Le **Comité Scientifique** est composé des personnes suivantes :

- Abry Nicolas, ethnologue, Musée Dauphinois, Grenoble,
- Berger Frédéric, chercheur, CEMAGREF Grenoble,
- Bouras Ali-Alain, ethnologue, chercheur Convention CNRS-Ministère de la Culture et de la Communication,
- Buridant Jérôme, historien, Maître de conférences, Université de Reims,
- Charre Jean-Pierre, géographe, chercheur UMR PACTE, Grenoble,
- Dumas, Didier, psychanalyste, spécialiste du chamanisme européen, Gentilly,
- Giazzi Franck, géographe, Maître de conférences, Grenoble,
- Janin, Claude, enseignant-chercheur, UMR PACTE, Grenoble,
- Kotovics, Thomass, Directeur de la Communication à l'Office National des Forêts de Lettonie, Riga,
- Mancebo François, géographe et urbaniste, Professeur des Universités, UMR PACTE, Grenoble,
- Tchernychenko Oxana, Directrice de chaire, enseignant-chercheur, Université Forestière de Moscou, Russie.

**Le Comité d'Organisation :**

- Musée Dauphinois, Grenoble,
- MSH Alpes, Grenoble,
- ADAYG, Agence Technique de la Communauté de Communes de l'Y Grenoblois : la Métro, Grenoble,
- L'association La Passion du Bois,
- l'Association des Amis du PNR Chartreuse, et nous l'espérons : le PNR Chartreuse.

Ce colloque se tiendra en français et anglais, avec traduction simultanée.

Les communications auront une durée de 15 minutes, suivies de 15 minutes de débat, favorisant approfondissements et échanges.

Le colloque a une durée de trois jours ce qui permet une élaboration théorique et le tissage de collaborations. Une journée est consacrée à des interventions en plein air, dans le Parc Naturel Régional de Chartreuse (Région Rhône-Alpes, France). Les autres journées ont lieu au Musée Dauphinois de Grenoble : musée ethnologique du Département de l'Isère, présentant les cultures des Alpes. Des animations sont organisées en soirée en ville, à l'intention d'un public plus large.

L'approche combine géographie, aménagement, anthropologie, écologie, sciences cognitives, sociologie, et urbanisme. La conduite du colloque est donc interdisciplinaire dans l'esprit de la philosophie d'action prônée par Lucien Febvre<sup>1</sup>, qui contribua à constituer la « VIe section », qui devint ensuite « l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales<sup>2</sup> de Paris », puis la « Maison des Sciences de l'Homme<sup>3</sup> », réputées pour leurs recherches interdisciplinaires, qui ont permis la résolution de nombreux problèmes, qu'une approche monodisciplinaire rendait inextricables. Cela montre que cette école de pensée, connue sous le nom d' « Ecole des Annales », et qui culmina dans le monde durant les années soixante-dix, est toujours d'actualité.

### **Thématiques :**

Le matériau qui fait le plus défaut aux personnes et institutions gérant les forêts péri-urbaines, sont les données en sciences cognitives. Ce manque est ressenti par les élus, les techniciens, et les bailleurs de fonds aux niveaux les plus élevés.

En effet, on peut rêver un milieu, ou bien le connaître...

Connaître un milieu, c'est savoir interagir avec lui. Connaître un milieu, c'est maîtriser les technologies qui permettent d'y survivre, d'y vivre, d'y élever une famille, d'en tirer les ressources essentielles au confort<sup>4</sup>. Et voilà qui est tout autre chose que « de s'en faire une idée ».

On peut rêver la forêt, ou la connaître. La connaître, c'est disposer du bagage technique accumulé de façon empirique par les populations qui en ont fait leur habitat préférentiel, qui l'ont observée, pratiquée, rendue vivable ou utilisable, par ce lent processus transgénérationnel propre à l'être humain<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Les références les plus significatives restant : « La terre et l'évolution humaine », Paris, 1922, et « Combats pour l'histoire », Paris, 1953. Influencé par Vidal de la Blache, il fut celui qui jeta les ponts entre histoire et géographie qui laissèrent le plus de traces.

<sup>2</sup> Notamment grâce à l'aide de la Fondation Rockefeller.

<sup>3</sup> Cette fois grâce aux investissements de la Fondation Ford. On trouvera toutes les précisions quant aux financements de cette institution phare de la recherche en sciences humaines françaises, dans l'excellent ouvrage – malheureusement épuisé – « Aux origines de L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales », ed. Lecerf, Paris.

<sup>4</sup> Ainsi, voir : « Ecological Principles for Economic Development », R.F. Dasmann, J.P. Milton, P.H. Freeman, Washington, 1973.

<sup>5</sup> On peut de même rêver « le désert », sans du tout le connaître. Ou, encore l'Océan ... Cela étant, rêver la forêt, le désert, ou l'Océan, n'est pas moins légitime que les connaître. Simplement, il ne s'agit pas de la même attitude cognitive.

La rêver consistera à la mettre en musique, la transposer en peinture, en poèmes, ou à simplement l'imaginer. La connaître, c'est la distinguer botaniquement, en savoir les ressources, connaître sa discipline, ses lois, pour en vivre - ou y vivre - confortablement. Tous les systèmes de connaissances et de représentations sont ainsi construits, et cet apport de l'anthropologie doit être plus pris en compte<sup>6</sup>. Mais il s'agit de systèmes distincts du processus de connaissance, qu'il convient d'articuler.

Là où se compliquent les choses, c'est que, dans les deux cas, l'homme va de toutes façons « rêver » l'écosystème considéré<sup>7</sup>.

Et pourquoi ? Simplement parce que l'homme rêve constamment, qu'il soit en sommeil, ou éveillé. Son équipement cérébral est ainsi fait. L'être humain « rêve » ce que ses sens lui font percevoir. Il va conférer à l'écosystème concerné une dimension symbolique qui va primer sur une réalité objective, et que – paradoxalement - il tendra avec la dernière énergie à édifier<sup>8</sup>. Appelons cela « un **idéotope** ».

C'est la raison pour laquelle le premier colloque « Urban Woods for People », porté par l'Union Européenne, tenu à Paris en novembre 2002, avait pour intitulé : « les perceptions de la forêt ». Lorsqu'un aménageur, un décideur, un groupe de pouvoir, propose un type d'aménagement pour une forêt donnée, il est contraint de connaître la nature des perceptions des usages. D'où, trois questions :

- quels sont ces usages, de quelles perceptions proviennent-ils ? Qui en sont les auteurs, et quelles en sont leurs fondements ?

- Par quel mécanisme scientifique peut-on espérer accéder à la caractérisation, et à la description, d'une perception, et peut-on d'ailleurs espérer en conceptualiser la nature ?

- Enfin, comment concilier les attentes et les besoins liés logiquement à la perception d'une population, d'un voisinage, avec les attentes et les besoins liés de façon aussi logique, et tout aussi légitime, aux perceptions d'autres ?

Le IIe Colloque « Urban Woods for People », tenu à Stockholm en 2004 a poursuivi cette quête. Elle reste, de l'avis de beaucoup, inachevée pour le motif suivant : les perceptions dépendent de l'affect propre à chaque individu, puisqu'elles sont construites par ses attentes, par son histoire personnelle, par ce qu'il a investi dans le milieu considéré<sup>9</sup>.

Mais surtout, il existe sur la planète à peu près autant de cultures que de découpages du système sensoriel : ici l'émotion est considérée comme un sens, là ce sera l'hygrométrie, ailleurs la barométrie, là encore le sens de l'orientation, ou celui du toucher plantaire, celui du viser (ou sens de la cible), celui de la spiritualité, ou encore le sens d'autrui ... autant de

---

<sup>6</sup> Henry David Thoreau, avec « Walden, ou la vie dans les bois » (1854), pose le premier sans doute ce besoin de la forêt que ressent l'homme citadin, et ce croisement entre « technologies utiles » et « poésie du milieu » ... Dans « Éloge de la marche », il reprendra ce constant écartèlement de l'être humain entre physiologie et intuition d'une part, et rationalisation – toujours acquise culturellement – d'autre part...

<sup>7</sup> Et ce, qu'il s'agisse là encore d'un désert, d'un océan, ou de l'une ou l'autre des forêts... On renvoie au Colloque franco-Canadien organisé par Alain Bouras et Duncan Cameron et prévu au Parc National des Cévennes en mars 2000 : « La médiation culturelle en ethno-écologie ».

<sup>8</sup> Voir entre autres Laborit, Henri, : « L'homme et la ville », Paris, 1971.

<sup>9</sup> - La perception dépend encore du milieu considéré : les mers, les forêts, les déserts, ...font sans doute appel aux mêmes sens. Mais de façon différenciée. Voilà pourquoi on s'autorise – d'une manière discutable il est vrai – à se limiter ici aux « perceptions de la forêt ». Insistons de nouveau sur ce fait qu'il existe de très nombreux types de forêts, et que les communications appelées devront porter l'effort à caractériser les unes et les autres, de façon précise, et éviter autant que faire se peut le dénominateur si général de « forêt ».

perceptions qui informent sur le monde extérieur, d'une façon ni plus ni moins objective que les cinq que nous avons pour notre part dûment normés, et que nous réputons universels.

En d'autres termes, les perceptions sont culturelles<sup>10</sup>.

Chacun de nos goûts est culturel : purement, et en totalité<sup>11</sup>. L'éducation de nos sociétés qualifiées de modernes a lieu selon une forme majoritairement scolaire. Dans les sociétés auxquelles ce qualificatif est refusé, elle se produit sous maintes autres formes. L'important est qu'il ne peut exister d'être humain sans une éducation<sup>12</sup>. Qu'elle soit familiale, issue d'un groupe aléatoire, ou d'une institution bien normée, c'est principalement là que vont se construire les systèmes de perceptions. C'est pourquoi, dans les domaines investigués, le champ ménagé à l'éducation à l'arbre, au bois<sup>13</sup>, et aux forêts, prendra une place importante.

Dans le cas d'une forêt péri-urbaine, la proximité d'un vaste ensemble de citoyens aux représentations diverses voire antagonistes, va rendre ces perceptions et ces usages autrement diversifiés et, partant, les problèmes d'aménagement plus complexes.

Dans celui d'une forêt lointaine, les distances (topographiques, affectives, économiques ...) agissent comme autant de filtres sur la nature et le nombre des usagers. Le problème sera donc posé de façon moins tendue.

L'équation n'est pourtant pas insoluble : les méthodes manquent il est vrai, ou demeurent à l'état expérimental, ou sont totalement balbutiantes. En élaborer est le but de ce colloque qui se tiendra au Musée Dauphinois de Grenoble

### **En conséquence, les domaines dans lesquels des communications sont sollicitées sont ceux qui suivent.**

On tentera de répartir ces communications en trois groupes, qui occuperont chacun un tiers du temps du colloque : pour un premier tiers, celles relevant principalement de l'urbanisme et de l'aménagement, pour un deuxième, celles portant en majeur sur les sciences naturelles et la géographie physique, et pour le troisième, celles concernant les sciences culturelles et les sciences cognitives, soit :

1) psychologie cognitive (psychologie, psycho-sociologie, neuro-physiologie ...) permettant d'ouvrir au fonctionnement du cerveau et de l'organisme humain face à des milieux donnés, en particulier ceux des forêts. Psychologie cognitive autorisant à voir de quelle façon tel type de forêts va susciter tel type de fonctionnement cérébral et de comportement (psychologie, éthologie humaine ...). Ethologie humaine (génétique, éthologie ...) décrivant des comportements ou ouvrant à des typologies de comportements, de la part d'enfants, ou de la part d'adultes, en fonction des types de forêts. Les résultats doivent être reproductibles et opposables. Médecins, neuro-physiologues, généticiens, éthologistes, sont donc conviés à intervenir dans ce premier point.

---

<sup>10</sup> Ce qui est appris est culturel.

<sup>11</sup> La sentence de l'humoriste, bien connue des anthropologues, selon laquelle « entre l'inné et l'acquis, on a trop souvent tendance à sous-estimer les deux », voit ici l'une de ses rares dénégations. Un goût est une construction à 100% culturelle.

<sup>12</sup> De même que n'existe pas de société sans éducation : l'individu ne serait pas viable.

<sup>13</sup> Car « connaître » la forêt, et pas seulement « la rêver », c'est être au fait des techniques permettant de la travailler, d'interagir sur ses matériaux, avec ou sans le métal.

2) Contributions archéologiques, paléontologiques, ou éthologiques, exposant les relations symboliques et techniques construites entre un groupe d'hommes et des forêts.

Analyses ethnologiques, et descriptions ethnographiques, décrivant selon quel processus la technologie d'un groupe adaptée à un milieu donné conditionne un système symbolique particulier, lequel système symbolique détermine à son tour – selon un principe de rétro-action commun aux phénomènes du vivant – l'acquisition technologique. La **construction** d'un système de représentations n'est en effet nullement aléatoire, et cette contribution est importante pour qui veut sortir d'une approche vague des phénomènes culturels<sup>14</sup>. Exposé de relations communément appelées « chamaniques » entre une population et une forêt. Précision et rigueur scientifiques seront requises dans ce type de propositions. Termes et concepts se sont vus malheureusement galvaudés ces dernières décennies, dans des contextes de « New Age », et d'abus de crédulité

3) Expériences concrètes de l'éducation d'enfants à la forêts et au bois, dans la mesure où sont spécifiées dès la phase de l'abstract quel est le public de départ<sup>15</sup>, quels étaient les objectifs initiaux, quels furent les résultats obtenus, quelle est la raison du décalage entre les uns et les autres, et quels sont les remèdes proposés pour y palier ? On comprendra que ne seront guère encouragées les communications relevant de satisfecit, puisqu'elles ne feraient que peu avancer une recherche qui n'a pas encore trouvé ses outils. Educateurs, animateurs, enseignants, parents, associations de parents, trouvent leur place dans ce 6<sup>e</sup> point.

4) Etudes historiques de forêts permettant de mettre en évidence les erreurs en matière d'aménagement auxquelles un traitement historiographique du milieu a pu prédisposer. L'exposé des conséquences fâcheuses d'un tel traitement en matière de développement durable sera apprécié. Ainsi qu'il a été écrit au point 5, la construction d'un système de représentations éclaire en effet le traitement qui va être appliqué à un milieu donné<sup>16</sup>.

5) Aménagement, urbanisme, environnement. Au sens littéral, sont périurbains tous les espaces situés autour de la ville. De manière plus précise, il s'agit d'espaces d'urbanisation diffuse au-delà des périphéries immédiates suburbaines quel que soit le mode de croissance de la ville. Peu denses, ils incluent ou se juxtaposent à des forêts. Celles-ci, préexistant à l'urbanisation sont investies de missions nouvelles. Elles sont engagées dans le processus d'urbanisation au sens large sans pour autant être bâties. Dans ces forêts périurbaines, d'importantes contraintes environnementales sont mises au service d'une meilleure qualité de vie diminuant les nuisances urbaines. Ces forêts présentent donc des spécificités permettant de les distinguer en forêts périurbaines : Quelles en sont les caractéristiques qui les distinguent ? Quelle s'articulent-elles aux espaces d'urbanisation diffuse dans lesquels elles se trouvent ? Voici deux questions auxquelles ce colloque tentera de répondre.

Notons que le passé de nos villes nous a déjà transmis en héritage des forêts urbaines. A la fin du 19<sup>e</sup>, les forêts suffisamment proches des villes sont devenues parcs urbains forestiers. L'arbre y est devenu un élément essentiel de composition des formes urbaines. Ces espaces boisés ont eu la faveur des décideurs publics : en effet leurs coûts de gestion sont moindres

---

<sup>14</sup> Ainsi, voir Bouras, Alain-Ali, « Dialogue de l'arbre et de l'ethnologue », in *Arborescences*, N° 80, mai-juin 1999, Paris.

<sup>15</sup> Le pays où l'expérience a été menée sera mentionné, et l'auteur citera de façon synthétique les pré-acquis des méthodes éducatives en vigueur dans ce pays (ainsi : tradition Russe ? Scandinave ? Balte ? Anglo-saxonne ? Française ? etc.).

<sup>16</sup> Ainsi, voir : Kalaora, Bernard, « La forêt pacifiée », Paris, 1992.

que ceux d'un parc créé *de novo*, et elles abritent une grande diversité paysagées. Elles ont gardé leur physionomie, mais leur véritable production n'a plus été le bois mais les loisirs. Les forêts périurbaines sont-elles dans les rejets de ces forêts urbaines ou sont-elles radicalement différentes, dans leurs fonctions et leur nature ? Voilà une autre interrogation pour ce colloque<sup>17</sup>.

6) Exposé de cas où la pression d'une corporation ou d'un groupe de pression, et des représentations qui leurs sont liées, ont prévalu en matière d'aménagement, sur les préconisations des études scientifiques menées, pour aboutir à une mise en œuvre allant à l'encontre de ces dernières.

7) Exposé de cas où les sciences humaines et les sciences naturelles ont réussi à engendrer une dynamique **interdisciplinaire**, et non pluridisciplinaire. Ces cas sont suffisamment rares pour que soit demandé à l'auteur, dès la rédaction de l'abstract, de se montrer très précis sur les arguments qui permettront au Comité de Lecture de distinguer ce qui relève de la première démarche, de ce qui relève de la seconde. La pluridisciplinarité est en effet banale dans le monde de l'aménagement, et n'a guère fait évoluer, depuis une trentaine d'années, les approches ou les méthodes ayant trait aux forêts péri-urbaines.

8) Toute intervention croisant de façon interdisciplinaire un sujet des champs 1 à 7 avec un autre de cette série, sera, pour la même raison, bienvenue.

### **Critères de présentation des propositions :**

Les propositions de communications retenues seront réparties en deux catégories, selon leurs caractéristiques :

- Communications plénières ;
- Tables rondes thématiques ;

Des posters peuvent aussi être proposés. Au besoin, le comité pourra suggérer un poster, pour les communications intéressantes ne pouvant trouver place dans le dispositif des communications ou des tables rondes.

- La communication doit faire état d'une recherche novatrice de terrain.
- Elle doit être de nature interdisciplinaire.
- Elle ne doit pas avoir fait l'objet d'une communication ou d'une publication antérieure.

Les propositions de communication sont à envoyer pour le 1<sup>er</sup> octobre 2007 à [colloques.perceptions@ujf-grenoble.fr](mailto:colloques.perceptions@ujf-grenoble.fr).

Elles seront de l'ordre de deux pages, avec des éléments de bibliographie.

---

<sup>17</sup> Pour camper le cadre épistémologique, ajoutons trois auteurs : Jean Gottman, avec en particulier « L'aménagement de l'espace » 1952, puis « The significance of territory », 1973 (U of Virginia Press). Le deuxième est Claude Raffestin avec « Géographie du pouvoir », LITEC, 1980), ainsi que « Dalla nostalgia del territorio al desiderio del paesaggio », Alinéa, 2005<sup>17</sup>. Le troisième est plus en relation avec les thèmes 1 et 2 : Ruppert Sheldrake : « The soul of Nature », Oxford, 1991.

## Consignes

Le résumé (3 pages y compris bibliographie) comprendra les éléments suivants :

- Titre de la communication.
- Coordonnées précises du ou des auteurs.
- Objectif de la communication.
- Résultats attendus.
- Bibliographie (10 références maximum).
- Chaque résumé sera envoyé en fichier attaché par courrier électronique.
- Le courrier électronique d'accompagnement devra comporter (dans le corps du message ou en fichier attaché séparé), pour chaque auteur, ses références complètes (Identité, adresses postale et électronique, téléphone, fax - personnels et/ou professionnels), ainsi que les intitulés complets de son institution et département ou service de rattachement.

Le fichier de la proposition sera de type Microsoft Word de préférence (.doc, éventuellement rtf).

Tout résumé ne respectant pas cette présentation ne sera pas envoyé pour évaluation.

Alain-Ali Bouras, anthropologie, chercheur en ethno-écologie dans le cadre de la  
Convention Ministère de la Culture – CNRS,  
François Mancebo, professeur des Universités, géographie, aménagement.  
Avec Zoé Picard, coordinatrice  
21 juin 2007